

**DOSSIER
DE PRESSE**

ÉCRIVAINS ET PENSEURS AUTOUR DU CHAMBON-SUR-LIGNON

Dans le cadre de l'année croisée France-Israël et de l'année européenne du patrimoine culturel



EXPOSITION

5 juillet – 31 août 2018

Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon

© DR, Collection privée

Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon

Exposition du 5 juillet au 31 août 2018 au Chambon-sur-Lignon



Les paysages de la Suchère qui ont inspiré des poèmes de Francis Ponge (photographe Philippe Bousseaud)



L'édition de Bahya Ibn Paqūda en hébreu utilisée à Chamurgeais (coll. Les Amis d'André Chouraqui, avec l'aimable autorisation d'Annette Chouraqui)



« Rencontre Fraternelle » Le Chambon août 1949 (coll. Noëlle Ricœur)



Gilbert et son père Hyppolite Simondon, en 1963, sur le chemin de « la cabane » aux Mazeaux (photographe W. Raible)



Les chemins empruntés par Gilbert Simondon pour rendre visite à Georges Canguilhem (Photographe Philippe Bousseaud)

Sommaire

- P. 3 Edito
- P. 4 Argumentaire
- P. 5-9 Le parcours de l'exposition
- P. 10 Historique et concept de l'exposition
- P. 11-12 Le dispositif scénographique
- P. 13-14 Autour de l'exposition
- P. 15 Publications
- P. 16 Remerciements
- P. 17 Réalisation - Informations pratiques



Edito



La présence de nombreux intellectuels sur notre territoire est un pan de notre histoire qui, à l'exception d'Albert Camus, est resté jusqu'à présent connu seulement de quelques initiés. Cette exposition permet de découvrir de nombreuses autres personnalités qui sont passés par les villages du Plateau et dont l'œuvre a été marquée par ses particularités culturelles et géographiques. Ce thème, en associant la pensée, l'histoire et la géographie offre un nouvel aperçu de la richesse de notre territoire. L'exposition a ainsi reçu deux labels l'excellence : celui de l'année croisée France-Israël et celui de l'année européenne du patrimoine culturel.

Je me réjouis que Michaël Levinas, en mémoire de son père et des intellectuels qu'il a connus dans son enfance, ait voulu donner un récital au Chambon-sur-Lignon dans le cadre du festival de la Chaise-Dieu.

Pour concevoir cette exposition, le Lieu de mémoire a bénéficié de l'implication et de la compétence de Nathalie Heinich qui en a assuré le commissariat et d'Aziza Gril-Mariotte qui a coordonné son organisation et effectué les recherches documentaires, ainsi que la riche programmation qui l'accompagne, tandis que de nombreuses personnalités ont participé au comité scientifique. Je les remercie pour leur travail, comme je remercie les nombreux ayant-droit des auteurs et les institutions qui ont permis la réalisation du parcours de l'exposition, l'association des Amis de Jules Isaac à Aix-en-Provence, l'association des Amis d'André Chouraqui, le Mémorial de la Shoah.

Je remercie nos partenaires de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Département de la Haute-Loire et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Fondation du Judaïsme et de l'association Verbe et Lumière-Vigilance, sans lesquels cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Eliane WAUQUIEZ-MOTTE

Maire du Chambon-sur-Lignon

A handwritten signature in black ink, consisting of several fluid, connected strokes that form the name 'Eliane Wauquiez-Motte'.

Argumentaire



Le Chambon-sur-Lignon (3000 habitants) avec les villages alentour, sur un territoire dénommé « le Plateau », entre l'Ardèche et la Haute-Loire, est mondialement connu pour avoir sauvé de nombreux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, au point d'avoir reçu à titre collectif un diplôme d'honneur des « Justes parmi les Nations » décerné par Yad Vashem. Mais l'on sait moins qu'en une génération, et dans un rayon de moins d'une dizaine de kilomètres autour du village, autant d'intellectuels y vécurent pour des raisons diverses et notamment, pendant la guerre, des réfugiés juifs.

Un trajet d'une journée en voiture dans les magnifiques paysages du Plateau, à 1000 m d'altitude, permet de retrouver les lieux qui abritèrent : l'un des plus grands

poètes du XX^e siècle (**Francis Ponge**) ; un romancier, dramaturge et cinéaste renommé, membre de l'Académie française (**Marcel Pagnol**) ; un philosophe et romancier au rayonnement international, prix Nobel de littérature (**Albert Camus**) ; trois philosophes ayant considérablement marqué leur discipline dans la France de la seconde moitié du XX^e siècle (**Georges Canguilhem**, **Paul Ricoeur** et **Gilbert Simondon**) ; un célèbre sociologue et politiste (**Raymond Aron**) ; trois grands ou futurs grands historiens réfugiés (**Jules Isaac** – l'auteur des célèbres manuels « Malet et Isaac » –, **Léon Poliakov**, **Pierre Vidal-Naquet**) ; trois éminents spécialistes de la pensée juive (**André Chouraqui**, **Jacob Gordin**, **Georges Vajda**, **Georges Levitte**, et leurs jeunes compagnons de « l'école des prophètes »), qui trouvèrent sur le Plateau plus qu'un refuge ; deux économistes et activistes protestants ayant marqué leur temps (**Louis Comte** et **Charles Gide**) ; et, enfin, un futur génie des mathématiques et pionnier du mouvement écologiste (**Alexandre Grothendieck**), accueilli dans une maison d'enfants du Secours suisse.

L'exposition propose aux visiteurs un étonnant parcours dans le temps. On y découvrira les différents motifs qui expliquent cette exceptionnelle conjonction, en un même lieu, de personnalités hors du commun, dont le visiteur pourra ainsi connaître le visage, les œuvres, l'itinéraire les ayant conduits sur le Plateau, les liens que certains ont entretenus durant leur séjour, les témoignages qu'ils en ont laissés, les œuvres qu'ils ont pu y créer.

La géographie, l'histoire politique et l'histoire intellectuelle se noueront pour raconter cette exceptionnelle saga, qui a vu naître sur un même territoire des romans tels que *La Peste* (Albert Camus), des poèmes tels que *La Fabrique du pré* et *Le Carnet du bois de pin* (Francis Ponge), un ouvrage de philosophie tel que *Le Normal et le pathologique* (Georges Canguilhem) ou une thèse telle que *Le Volontaire et l'involontaire* (Paul Ricoeur), des livres d'histoire tels que *L'Introduction à la pensée juive du Moyen Age* (Georges Vajda), des essais tels que *Jésus et Israël* (Jules Isaac) ou *Les Guerres en chaîne* (Raymond Aron), des traductions telles que *Les Devoirs du cœur* de Bahya ibn Paquda (André Chouraqui), aussi bien que des scénarios tels que *La Femme du boulanger* (Marcel Pagnol)...

Nathalie Heinich

Le parcours de l'exposition

Introduction

Le temps d'une génération, des années 1920 aux années 1950, séjournèrent dans un rayon d'une dizaine de kilomètres dix-sept auteurs d'envergure nationale voire internationale. Poésie, littérature, philosophie, histoire, sociologie, économie et même mathématiques se sont illustrées grâce à eux, comme en témoignent un nombre impressionnant de distinctions (prix Nobel, médaille Fields, prix Balzan, prix Kyoto, grand prix de poésie de l'Académie française, prix de l'Académie des sciences morales et politiques, médaille d'or du CNRS) et d'institutions d'excellence (Académie française, Collège de France, École des hautes études en sciences sociales, École normale supérieure). Ce phénomène exceptionnel constitue une autre histoire du Plateau, qui recoupe en partie celle du sauvetage des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.



1. Louis COMTE (1857-1926) et Charles GIDE (1847-1932)

Dans les années 1920, Charles Gide, oncle de l'écrivain, et le pasteur Louis Comte louent l'été deux maisons voisines au lieu-dit La Bonne-Mariotte, sur la route du Mazet-Saint-Voy à Tence. Ils apprécient la qualité de l'air de la montagne, qui avait incité Comte à créer en 1892 *L'Œuvre des enfants à la montagne* pour permettre aux enfants démunis de séjourner au grand air. Comte est le créateur de la Ligue

stéphanoise de la Ligue des droits de l'homme. Gide fut l'un des premiers économistes français, professeur d'économie à l'université de Bordeaux, puis au Collège de France. Il contribue au mouvement coopératif (qui inspirera la Société coopérative laitière du pic du Lizieux), préside le Mouvement du christianisme social et participe aux Universités populaires. De sensibilité socialiste, dreyfusards, tous deux sont des protestants convaincus en même temps que scrupuleusement laïques et républicains dans leurs engagements.



2. Francis PONGE (1899-1988)

Francis Ponge est l'un des plus grands poètes français du XX^e siècle, abondamment commenté, récompensé par de nombreux prix. Sa méthode poétique, d'une grande originalité, croise la prose et la poésie. Elle prend pour objet les choses les plus triviales, telles une éponge, un savon, un galet, non tant pour célébrer la beauté de la nature ou l'ingéniosité humaine que pour obtenir la plus parfaite adéquation entre l'expression linguistique et son

réfèrent, entre la langue et l'objet. Il invente la publication des états successifs d'un poème avec *Le Carnet du bois de pin* (1947) puis *La Fabrique du pré* (1971), tous deux écrits sur le Plateau. Protestant cévenol, il y séjourne régulièrement, de 1925 aux années 1960, dans diverses pensions ou appartements, notamment au hameau de La Suchère. C'est au Chambon qu'il rencontre en 1931 Odette Chabanel, sa future épouse. Il y retrouve Albert Camus, résistant comme lui.



3. Georges CANGUILHEM (1904-1995)

Georges Canguilhem fut, doublement, un homme de l'ombre, en tant que résistant et en tant que philosophe hors des sentiers battus de sa discipline. Doté d'une double formation, philosophique et médicale, il ouvre une voie nouvelle en direction de la philosophie des sciences et, en particulier, de la biologie. Sa pensée a influencé des intellectuels aussi importants que Michel Foucault, Gilles Deleuze, Pierre Bourdieu, Jacques Bouveresse, ou Gilbert

Simondon. Professeur à la Sorbonne, successeur de Gaston Bachelard à la tête de l'Institut d'histoire des sciences, il reçoit en 1987 la prestigieuse médaille d'or du CNRS. Jusqu'à la toute fin de sa vie, il passe ses étés à Mazalibrand (Le Mazet-Saint-Voy) dans la maison familiale de son épouse, rencontrée en 1932. Le protestantisme autant que la Résistance ont donc marqué sa longue fidélité au Plateau.



4. Marcel PAGNOL (1895-1974)

La présence de Marcel Pagnol sur le Plateau en 1937 eut un motif purement hédoniste : l'hôtel Jouve à Saint-Agrève, doté de trois étoiles au guide Michelin en 1933, régalaient ses clients d'écrevisses, de morilles à la crème, de quenelles Nantua, de truites meunières et de grives confites... À cette époque Pagnol, quadragénaire, est déjà riche et célèbre grâce à son théâtre et surtout à ses films (*Marius, Fanny, César*) : il peut donc s'offrir les meilleures villégiatures.

L'été 1937, il profite de ce séjour gastronomique et hygiénique à Saint-Agrève pour écrire le scénario de *La Femme du boulanger*, qu'il tournera l'année suivante. S'inspira-t-il, comme on le dit, du patron de l'hôtel, Samuel Jouve, pour camper le personnage du boulanger, interprété par Raimu ? Toujours est-il que le film sera un succès mondial, y compris aux États-Unis où il recevra en 1949 le prix du meilleur film étranger.



5. Alexandre GROTHENDIECK (1928-2014)

Alexandre Grothendieck a quatorze ans lorsqu'il arrive au Chambon au début de l'été 1942, sorti par la Cimade du camp de Rieucros où, en tant que Juif étranger, il était interné depuis deux ans avec sa mère. Son père, qui avait fui la Russie puis l'Allemagne, vient d'être déporté à Auschwitz. Pris en charge par le Secours suisse à La Guespy, il poursuit sa scolarité à l'École nouvelle cévenole, un lycée protestant ouvert en 1938. En 1945 il obtient le baccalauréat avec mention, puis une bourse pour étudier les mathématiques à Montpellier. À Paris, il fréquente le « groupe Bourbaki » de

recherches mathématiques et développe une conception de la géométrie qui a révolutionné la discipline. Couronnée par la prestigieuse médaille Fields, sa carrière exceptionnelle fait de lui un mythe pour les mathématiciens. Après 1968 il se consacre à la cause environnementale et crée un périodique fondateur de l'écologie radicale : *Survivre et vivre*. Il termine sa vie en solitaire dans cette Ariège d'où son père avait été déporté sans retour.



6. Albert CAMUS (1913-1960)

Albert Camus, écrivain et philosophe, prix Nobel de littérature en 1957, séjourne de l'été 1942 à novembre 1943 au hameau de Panelier au Mazet-Saint-Voy. Âgé d'à peine trente ans, il soigne une attaque de tuberculose, qui l'oblige à se rendre en train chaque semaine à Saint-Étienne pour un pneumothorax. Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, en novembre 1942, l'empêche de rejoindre son épouse à Oran et l'oblige à rester un an de plus sur le Plateau.

Il y retrouve Francis Ponge, et André Chouraqui qu'il a connu à Oran et qui lui fait rencontrer le philosophe Georges Vajda. Il noue également des liens avec la Résistance lyonnaise. Ce séjour en partie forcé lui permet de s'adonner à la randonnée et à la pêche, mais aussi à l'écriture : c'est là qu'il conçoit le plan de son essai *L'Homme révolté*, et qu'il rédige sa pièce *Le Malentendu* et, surtout, son grand roman *La Peste*. Entre 1946 et 1952, il reviendra passer des vacances d'été au Chambon.



7. André CHOURAQUI (1917-2007)

André Chouraqui est le premier parmi les intellectuels juifs réfugiés sur le Plateau. Arrivé l'été 1942, il n'en repart qu'en octobre 1944. Âgé de vingt-cinq ans, jeune avocat originaire d'Oran, il a quitté Paris en 1940 après la promulgation du statut des Juifs lui interdisant d'exercer. Grâce au pasteur de Tence il trouve un abri au hameau de Chaumargeais, où il passe avec sa compagne Colette le reste de la guerre. Il partage son temps entre des activités de résistance – cachant des enfants juifs pour l'OSE – et l'étude biblique. Imprégné de pensée juive grâce à Georges Vajda, son maître au séminaire israélite, il fréquente ses voisins de « école des prophètes » à Istor. Dialoguant avec Albert Camus comme avec Jules Isaac, il traduit *Les Devoirs des cœurs* de Bahya Ibn Paqûda. Après la guerre, il s'installera en Israël, devenant conseiller du président Ben Gourion puis vice-maire de Jérusalem. C'est durant son séjour sur le Plateau qu'il revient au texte originel de la Bible ; la traduction qu'il en donne, entre 1953 et 1977, fera sa célébrité.



8. Georges VAJDA (1908-1981)

Orientaliste, historien de la pensée juive médiévale, Georges Vajda fut un grand érudit. Juif hongrois, il dut quitter Budapest pour Paris, où il obtint la nationalité française en 1931. À l'automne 1942, André Chouraqui, qui a été son élève à l'École rabbinique, sollicite les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis qui le font venir au Chambon et l'engagent pour enseigner le grec à l'École nouvelle cévenole. Il participe aux travaux de « l'école des prophètes », continuant son enseignement auprès de Chouraqui, grâce auquel il rencontre Albert Camus et Léon Poliakov. Malgré l'absence de bibliothèque, il réussit à rédiger son maître ouvrage, *Introduction à la pensée juive du Moyen Âge*, publié en 1947. Après la guerre il enseignera à l'École des langues orientales et obtiendra une chaire à l'École pratique des hautes études puis, en 1967, la première chaire de judaïsme postbiblique à la Sorbonne.



9. Jules ISAAC (1877-1963)

Jules Isaac est le célèbre auteur des manuels d'histoire « Malet et Isaac ». Inspecteur général, il est révoqué par les lois anti-juives en 1940. Réfugié à Aix-en-Provence avec son épouse Laure, il arrive sur le Plateau à l'automne 1942 – il a alors soixante-cinq ans – pour échapper aux Allemands qui viennent d'envahir la zone Sud. Au Chambon, ils rejoignent Daniel, leur fils aîné, professeur à l'École nouvelle cévenole, qui a noué des liens avec André Trocmé grâce à son épouse, issue d'une famille de pasteurs. Le fils cadet, Jean-Claude, est réfugié au hameau de Hugons, sur la commune de Mars. Muni de faux papiers grâce à André Chouraqui, c'est dans la pension de famille du Pont-du-Cholet, puis dans un appartement loué à Saint-Agrève, que Jules Isaac conçoit *Jésus et Israël*, publié en 1948. Mais le manque de bibliothèques le pousse à s'installer à Riom, non loin de sa fille Juliette et de son gendre. En octobre 1943 toute la famille est arrêtée, sauf lui, absent au moment de la rafle ; il apprendra à la Libération leur assassinat à Auschwitz. Il consacra ses dernières années à l'éradication de l'antijudaïsme chrétien en créant l'Amitié judéo-chrétienne et en intervenant auprès du Vatican, jusqu'à obtenir l'encyclique *Nostra Aetate*.

10. L'école des prophètes

Entre novembre 1943 et août 1944, quatre jeunes gens, moniteurs de « la Sixième », branche clandestine des Éclaireurs israélites de France, quittent la maison des enfants de Moissac, sous la menace des rafles, pour se réfugier dans une ferme au lieu-dit Istor, près de Chaumargeais. Itzhak Michaeli, Elie Rotnemer, Pierre Weill-Raynal et, à leur tête, Georges Levitte, sont rejoints en mars 1944 par Jacob Gordin et sa femme Rachel. Ils organisent une sorte d'école talmudique, « l'école des prophètes », destinée à transmettre après la guerre les fondements du judaïsme. Georges Vajda se joint à eux pour seconder Gordin dans le rôle du maître.



Jacob Gordin (1896-1947), né en Lettonie dans une famille pieuse, dut s'exiler à Berlin en 1923, puis à Paris en 1933. Il donna des cours à l'École rabbinique de France, écrivit pour différentes revues juives, et devint bibliothécaire de l'Alliance israélite universelle, où Emmanuel Levinas fut son élève. En 1940 il se réfugie avec son épouse Rachel à Moissac, avant de rejoindre Istor où Gordin devient, avec Georges Vajda, le maître spirituel de « l'école des prophètes ».

Après son retour à Paris il continuera à enseigner, notamment à l'« école d'Orsay », destinée à reconstituer les cadres de la communauté juive. Son enseignement, considérable, n'a pu être publié de son vivant du fait de sa mort précoce à l'âge de cinquante-deux ans. Ses *Écrits* ne seront édités qu'en 1995.



Georges Levitte (1918-1999), né en Ukraine, a rejoint l'Allemagne avec sa famille en 1922, puis Metz, où il a fait sa scolarité avant de partir pour Paris : lettres classiques à la Sorbonne, Langues orientales, École du Louvre. En 1940, exclu des chantiers de jeunesse parce que juif, il prend le nom de Guy Ledoux et se met en contact avec Eugène Minkovski, président de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), qui le charge d'organiser à Lyon une maison pour médecins juifs. Il rejoint son frère Simon à la maison de Moissac, d'où il se replie sur la Haute-Loire en novembre 1942, après avoir dispersé les enfants. Après la guerre il s'impliquera dans la vie intellectuelle juive : traductions, émissions

de radio, direction d'une collection aux éditions de Minuit... Il participera ainsi, aux côtés du philosophe Emmanuel Levinas, au renouveau du judaïsme français.



11. Léon POLIAKOV (1910-1997)

En avril 1944, Léon Poliakov loue un appartement à Tence, jusqu'à la Libération. Il vient de La Ricamarie, près de Saint-Étienne, où il s'est caché grâce à un ancien camarade de captivité, et où il a retrouvé Joseph Bass, créateur du « réseau André ». Né en Russie dans une famille juive assimilée, exilée à Berlin puis à Paris, il a combattu dans l'armée française en 1940 ; fait prisonnier, il s'est évadé. Secrétaire de l'Association des Israélites pratiquants, il participe à Grenoble à une collecte de documents sur la persécution, embryon du futur Centre de document juive contemporaine. Découvrant ainsi sa vocation

d'historien, il deviendra un pionnier de l'histoire de l'antisémitisme. En ce printemps 1944 il n'est encore qu'un résistant juif aux abois, qui cherche un réconfort auprès de Jacob Gordin et de ses compagnons de l'« école des prophètes ». Il y expérimente, se souviendra-t-il, « une sorte de conversion intellectuelle au judaïsme ».



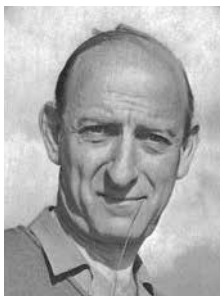
12. Pierre VIDAL-NAQUET (1930-2006)

En juin 1944, le jeune Pierre Vidal-Naquet, âgé de quatorze ans, débarque avec une partie de sa famille à Saint-Agrève, venant de Dieulefit après avoir fui Marseille où ses parents viennent d'être arrêtés par la Gestapo – ils ne reviendront pas de déportation. Il y reste jusqu'en septembre, après la Libération de Marseille. Les liens étroits entretenus avec le protestantisme par sa famille – des Juifs originaires du Comtat Venaissin – expliquent le choix de ce refuge, ainsi peut-être que, plus tard, la passion de Vidal-Naquet pour l'histoire, qui le poussera à devenir un historien de la Grèce antique parmi les plus originaux et novateurs. Nul doute que l'expérience de l'injustice vécue pendant la guerre le poussera en outre à s'engager contre la torture pendant la guerre d'Algérie, puis contre le négationnisme. Il demeure ainsi l'une des grandes figures françaises de l'intellectuel engagé, dans la tradition ouverte par l'affaire Dreyfus.



13. Paul RICŒUR (1913-2005)

À l'automne 1945, Paul Ricoeur, jeune philosophe, prend son premier poste d'enseignant au Collège cévenol, après cinq années passées en captivité dans un stalag de Poméranie. C'est le protestantisme, et notamment ses liens avec le député André Philip, qui l'attire au Chambon. Il y enseigne jusqu'en 1948 tout en préparant sa thèse sur la phénoménologie de la volonté. En 1948 il est élu à la chaire d'histoire de la philosophie à l'université de Strasbourg. Sa carrière universitaire – la Sorbonne, Nanterre, Louvain, Chicago – sera aussi riche que son œuvre, avec une vingtaine d'ouvrages. Dès son séjour sur le Plateau il élabore une pensée qui ouvrira des voies nouvelles à la philosophie, déployée à la fois vers la phénoménologie héritée de Husserl, vers l'herméneutique, puis vers la philosophie morale et politique. Il deviendra ainsi l'un des plus grands philosophes français du XX^e siècle, reconnu dans le monde entier.



14. Raymond ARON (1905-1983)

C'est durant l'été 1949 que Raymond Aron, philosophe, sociologue et « spectateur engagé » de la politique, séjourne avec sa famille dans une ferme du hameau des Ruches au Mazet-Saint-Voy. Il vient y chercher le bon air pour les siens et un lieu tranquille pour écrire. Il y retrouve son condisciple de l'École normale supérieure Georges Canguilhem, avec lequel il partage aussi l'expérience de l'opposition à Vichy. Pour l'heure il est préoccupé, comme Albert Camus, par l'état du milieu intellectuel français, imprégné d'un marxisme indifférent aux crimes staliniens, et par la guerre froide, thème du livre qu'il écrit cet été-là, *Les Guerres en chaîne*, publié en 1951. Sa carrière de penseur en fera l'une des personnalités intellectuelles marquantes de la France du XX^e siècle.



15. Gilbert SIMONDON (1924-1989)

Le philosophe Gilbert Simondon a toujours été un familier du Plateau. La maison construite par son grand-père aux Mazeaux, près de Tence, est la résidence d'été de toute la famille. C'est là que ce brillant universitaire rédige ses cours, ses articles, ses livres. Il a construit une cabane pour pouvoir s'isoler, avec « communication tellurique » installée de ses propres mains pour être prévenu lorsque les repas sont prêts... Ce goût pour la technique – peut-être hérité de sa jeunesse stéphanoise – se retrouve dans son œuvre majeure, *Du mode d'existence des objets techniques* (1958), qui influencera profondément nombre de philosophes du XX^e siècle (Marcuse, Baudrillard, Deleuze, Stiegler, Latour...). Il rend visite à Canguilhem qui dirige sa thèse, au jury de laquelle se trouveront Aron et Ricoeur. C'est dire que le Plateau, plus qu'une simple résidence estivale, fut pour Simondon le lieu d'une relation intime entre une pensée et un paysage. Traduits dans une dizaine de langues, ses livres sont désormais étudiés dans le monde entier.

Historique et concept de l'exposition

L'idée de consacrer une exposition aux intellectuels et penseurs sur le Plateau remonte au début des recherches pour la réalisation du parcours permanent du Lieu de Mémoire. Parce qu'ils ont joué un rôle pendant la Seconde Guerre mondiale, certains auteurs y sont ainsi évoqués mais de manière très succincte : Camus, André Chouraqui ou les membres de « L'école des prophètes ». Depuis 2013 cette enquête a été poursuivie par Nathalie Heinich, qui a recherché les lieux exacts des résidences et qui a découvert d'autres personnalités, tels Alexandre Grothendieck, Jules Isaac, Raymond Aron ou Gilbert Simondon. Il a été ainsi possible de reconstituer les rencontres et les liens noués sur le Plateau : par exemple entre André Chouraqui, Albert Camus, Georges Vajda, Jules Isaac, Georges Levitte, Jacob Gordin et Léon Poliakov ; entre Albert Camus et Francis Ponge ; ou encore entre Georges Canguilhem, Raymond Aron et Gilbert Simondon. Il en ressort également l'importance des liens entre protestantisme et judaïsme, y compris sur le plan intellectuel. Enfin, l'on y découvre la Résistance pour près de la moitié d'entre eux.



Box blanche

Installation audiovisuelle immersive : Lieux inspirés et inspirants
Multi projections audiovisuelles

Le dispositif scénographique

L'exposition démarre par une salle introductive [espace 1] dans la salle de projection du Lieu de Mémoire, puis se déroule dans le préau de l'école maternelle [espace 2]. L'accès et le retour de l'exposition se font au même endroit.

L'exposition s'adresse à des publics variés. Des projets pédagogiques à destination des collèges et lycées sont prévus, notamment pour 2019. Elle est conçue pour être visitée individuellement ; des visites-guidées seront organisées pour des groupes d'environ 30 personnes.

Elle comporte des documents originaux sous vitrine, uniquement présentés au Chambon [espace 1], et des fac-similés, textes et contenus graphiques, cartes géographiques, ainsi que photographies réalisées sur les lieux (une campagne photographique a été commandée à Philippe Bousseaud). Elle se termine par une projection vidéo du documentaire produit par le CNRS et l'EHESS [espace 2].

L'exposition est bilingue français-anglais.

Un document de visite sera donné aux visiteurs, et un ouvrage de Nathalie Heinich complètera la visite, ainsi qu'un topoguide des itinéraires parcourus par ceux des auteurs qui se fréquentaient sur le Plateau.

Espace 1 (dans le lieu de Mémoire) :



Vitrines

Carte interactive / touchwall

comportant :
une toile imprimée tendue sur châssis démontable, 2 vidéoprojecteurs et 5 détecteurs IR
=> Le visiteur appuie sur une localité et découvre les personnalités qui y ont séjourné sous forme d'animations audiovisuelles



Références Touchwall

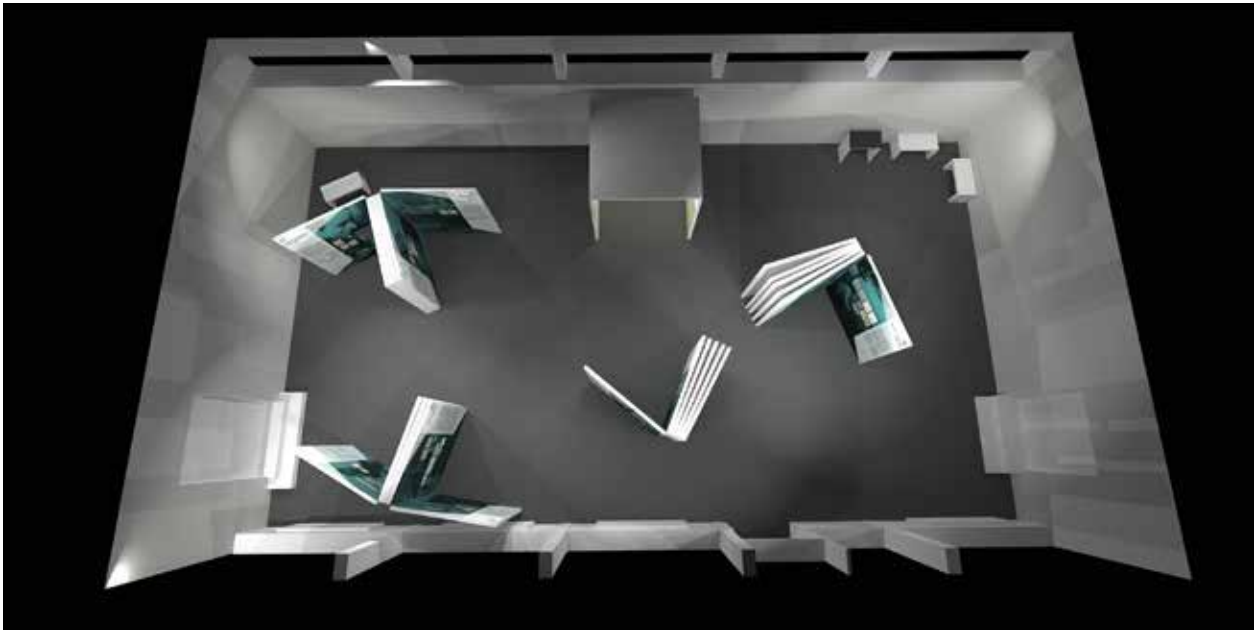
Le parcours de l'exposition démarre dans la salle de projection du Lieu de Mémoire, avec :

- Le texte introductif
- Les ouvrages des auteurs (éditions originales) et des documents d'archives (originaux ou fac-similés sous vitrine)
- Au mur, une carte interactive permettant de visualiser les différents lieux sur le Plateau, les motifs de présence (hygiène et tourisme, protestantisme, judaïté...), les lieux d'origine et les itinéraires et, pour certains, leurs liens.

Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon

Exposition du 5 juillet au 31 août 2018 au Chambon-sur-Lignon

Espace 2 (préau de l'école maternelle) :

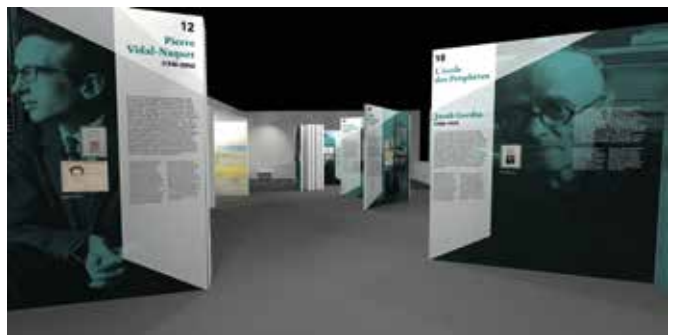


L'exposition se poursuit dans le préau de l'école maternelle où des modules figurant des livres accueillent les présentations de ces personnalités, dans l'ordre chronologique de leur présence sur le Plateau (un numéro bien visible aide le visiteur à se repérer).

Un second panneau introductif présente chaque personnage, avec ses dates et la chronologie de son séjour sur le Plateau, ainsi qu'un diagramme de ses liens avec d'autres.

La scénographie repose sur le concept de modules-livres, dont les pages fixes évoquent successivement chacune des dix-sept personnalités : un portrait photographique, un texte (en français et en anglais), un ou plusieurs témoignages, des fac-similés de documents et manuscrits de livres, ainsi qu'une photographie de la maison où logeait l'auteur. Certains panneaux présenteront également un court extrait de documentaire.

Pour compléter les panneaux, sont prévus : un espace vidéo pour le documentaire réalisé à l'occasion de l'exposition, un coin-lecture avec des ouvrages à consulter sur place, et une dalle tactile avec un questionnaire. Enfin, dans un caisson à trois côtés défileront les photos des paysages en grand format.



Autour de l'exposition

- Visite guidée tous publics. **Du 12 juillet au 30 août, tous les jeudis à 10h30**, réservation conseillée, tarifs d'entrée du Lieu de Mémoire
- **Projection en avant-première**, suivie d'un débat, du documentaire sur l'exposition, écrit et réalisé par Momoko Seto. **Mercredi 4 juillet à 21h**, Cinémascoop, tarifs cinéma
- Du mardi au dimanche, projection du documentaire à 15h

Conférences

Jules Isaac, un historien au service de la République par Patrice Montorcier, professeur de lettres modernes, détaché auprès de l'Inspection pédagogique régionale d'histoire-géographie, organisée en collaboration avec le Centre Jules Isaac de Clermont-Ferrand. **Vendredi 6 juillet à 18h30, Lieu de Mémoire.**

Les intellectuels juifs, de la résistance à la renaissance du judaïsme de l'après-guerre par Johanna Lehr, spécialiste du judaïsme contemporain. **Jeudi 9 août à 18h30, Maison des Bretchs.**

Grothendieck du Chambon-sur-Lignon à la médaille Fields par Gérard Bollon et Dominique Roux, organisée par la bibliothèque en lien avec l'exposition du Lieu de Mémoire. **Vendredi 17 juillet à 18h, bibliothèque du Chambon-sur-Lignon.**

Une balade sur les pas des écrivains à Saint-Agrève (Pagnol, Vidal-Naquet, Jovet, Faurot, Rochedy) par Henri Barriol, historien et Laurence Cochet, bibliothécaire, organisée par la bibliothèque de Saint-Agrève dans le cadre de l'exposition du Lieu de Mémoire. **Mardi 31 juillet à 15h, départ bibliothèque de Saint-Agrève.**

Canguilhem, une philosophie de la vie par Pierre-Yves Quivigier, professeur de philosophie à l'université Sofia-Antipolis de Nice. **Mardi 21 août à 18h30, Maison des Bretchs.**

Francis Ponge, les Carnets du Plateau, soirée-lecture par Pascal Riou, poète, écrivain. **Jeudi 30 août à 18h30, jardin du Lieu de Mémoire ou hall en cas de pluie, entrée 7 €.**

Semaine autour de Paul Ricœur

Paul Ricœur, le chemin de l'approbation conférence d'Olivier Abel, professeur de philosophie et d'éthique à la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier. **Jeudi 12 juillet à 20h30, Maison des Bretchs.**

Paul Ricœur, philosophe de tous les dialogues, documentaire de Caroline Reussner, sur un synopsis d'Olivier Abel et François Dosse (2007), 57 min, projection suivie d'un débat en présence de la réalisatrice. **Lundi 16 juillet à 21h, au Cinémascoop du Chambon**, tarifs du cinéma.

Paul Ricœur (1913-2005), un philosophe dans la montagne vellave, conférence de Gérard Bollon, historien, à l'occasion de la parution d'un article dans les Cahiers de la Haute-Loire. **Jeudi 19 juillet à 18h30, Lieu de mémoire.**

Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon

Exposition du 5 juillet au 31 août 2018 au Chambon-sur-Lignon

Concerts

Récital de piano par Michaël Levinas

Œuvres de Beethoven, Debussy, Ravel, Levinas, organisé en partenariat avec le Festival de la Chaise-Dieu, dans le cadre du Festival Vivarais-Lignon. **Judi 23 août à 20h30, Temple du Chambon**, plein tarif 20 €, tarif réduit 14 € (billetterie office de tourisme ou mairie du Chambon-sur-Lignon).

La Passion selon Marc – Une passion après Auschwitz de Michaël Levinas

Œuvre créée le 12 avril 2017 en l'église Saint-François de Lausanne à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme. **Samedi 25 août à 21h, abbatale Saint-Robert** dans le cadre du Festival de la Chaise-Dieu.

Concert de l'Ensemble orchestral contemporain

Œuvres de Debussy, Ravel, Grisey, Levinas. Magali Léger soprano, Michaël Lévinas piano, Daniel Kawka direction. **Dimanche 26 août à 18h, auditorium Cziffra** dans le cadre du Festival de la Chaise-Dieu. Voir tarifs du festival / réservation en ligne sur www.chaise-dieu.com et auprès du bureau d'information touristique de La Chaise-Dieu. Tél. 04 71 00 01 16.

Films



Le Premier homme de Gianni Amelio (2013) avec Jacques Gamblin, Catherine Sola, Denis Podalydès, d'après le roman posthume d'Albert Camus, éditions Gallimard (1994), programmé par le Cinémascoop en lien avec l'exposition et dans le cadre de Cinéfête. **Lundi 23 juillet à 21h, au Cinémascoop du Chambon**, tarifs du cinéma.



Alexandre Grothendieck, sur les routes d'un génie, documentaire de Catherine Aira avec l'aide d'Yves Le Pestipon (2013) 90 min, projection suivie d'un débat avec les réalisateurs. **Lundi 30 juillet à 21h au Cinémascoop du Chambon**, tarifs du cinéma.



La femme du boulanger de Marcel Pagnol (1952, film restauré en 2017), 1h52. Marcel Pagnol en a écrit le scénario d'après une nouvelle de Jean Giono lors d'un séjour à l'hôtel Jouve de Saint-Agrève en 1937. **Lundi 6 août à 20h45 au Cinémascoop du Chambon**, tarifs du cinéma.

Pièces de théâtre



Le Malentendu, pièce d'Albert Camus par la troupe d'Ama-Théâtre. **Samedi 28 juillet à 20h30, Maison des Bretchs**, participation libre.

Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon

Exposition du 5 juillet au 31 août 2018 au Chambon-sur-Lignon

Publications

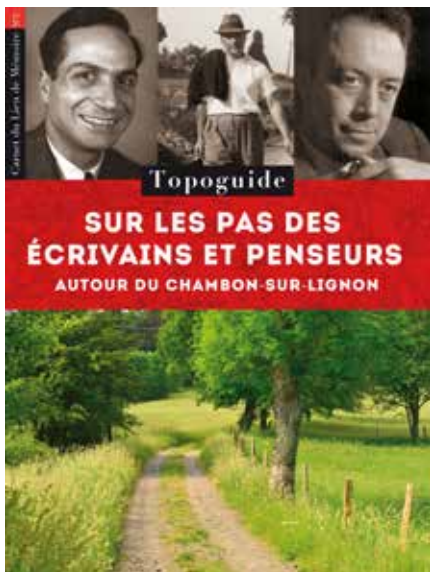
Nathalie Heinrich, *Écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon*, éditions Les Impressions Nouvelles, 25 €.



Cet ouvrage développe les informations résumées dans l'exposition : chapitre par chapitre, l'auteur raconte les circonstances et les raisons de l'arrivée de chaque personnage sur le Plateau, restitue ce que celui-ci a représenté dans leur carrière, et explique les apports de chacun à l'histoire de la pensée ou de la littérature. De nombreux témoignages illustrent le récit, et des encadrés rédigés par des spécialistes permettent d'approfondir la contribution à l'histoire culturelle et intellectuelle de ces personnalités hors du commun. L'ouvrage est richement illustré grâce aux documents iconographiques utilisés pour l'exposition, et aux photographies contemporaines des lieux.

Sortie en librairie : 7 juin 2018.

Nathalie Heinrich, Sophie Ott, *Sur les pas des écrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon : topoguide*, éditions Dolmazon, 9 €.



Entre les années 1920 et les années 1940, un nombre conséquent de philosophes, historiens, écrivains, poètes, traducteurs, économistes, mathématiciens de très haut niveau séjournèrent sur le « Plateau », dans un petit territoire d'une dizaine de kilomètres de rayon, entre les communes du Chambon-sur-Lignon, du Mazet-Saint-Voy, de Saint-Jeures, de Tence et de Saint-Agrève. Certains d'entre eux se connaissaient : Nathalie Heinrich et Sophie Ott ont reconstitué les itinéraires qu'empruntèrent pour se rendre visite, à pied ou en bicyclette, Raymond Aron, Albert Camus, Georges Canguilhem, André Chouraqui, Louis Comte, Charles Gide, Jacob Gordin, Jules Isaac, Georges Levitte, Léon Poliakov, Francis Ponge, Gilbert Simondon, Georges Vajda... Un parcours en voiture relie tous les sites concernés, incluant d'autres personnalités : Alexandre Grothendieck, Marcel Pagnol, Paul Ricoeur, Pierre Vidal-Naquet. Ce topoguide a

été réalisé dans le cadre de l'exposition « Ecrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon » (Lieu de Mémoire au Chambon à l'été 2018).

Les auteurs :

Nathalie Heinrich, sociologue au CNRS, est la commissaire de cette exposition et en a rédigé le catalogue (éditions Les Impressions nouvelles, 2018).

Sophie Ott, brocanteuse et bouquiniste au Chambon-sur-Lignon, est une habituée du Plateau et uneoureuse de ses chemins.

Remerciements

Réalisée par le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon, cette exposition a bénéficié du soutien de nombreuses personnes, et notamment de Ruth Amossy, Joëlle Andreys, Roselyne Bessac, Gérard Bollon, Philippe Bousseaud, Cécile Caillou-Robert, Catherine Camus, Julien Caron, Jacquie Chavance, Annette Chouraqui, Emmanuel Chouraqui, Mélanie Dufour, Gilles Dumas-Cherrier, Elisabeth Dutartre-Michaut, Alain Deléage, Jean-Paul Dolmazon, Cécile Falcon, Bruno Favel, Jean-Pierre et Marie-Claire Franc, Annie Gueirouard, Noémie Gordin, Katy Hazan, M. et M^{me} Henry, Mireille Jaccon, Lucien Jouve, Jean-Claude Kuperminc, Angélique Lafabrie, Lior Lalieu-Smadja, Christine Lamoine, Gregory Lasson, Agnès, Marc et Jean-David Levitte, Dominique Mazel, Marie Mora, Elsa Pallot, Benoît Peeters, Jean-Michaël Poliakov, Armande Ponge, France Quemarec, Vincent et Christiane Reymond, Noëlle et Jean-Paul Ricœur, Caroline Reussner, Daniel Ribeyre, Pascal Riou, Paul Salmona, Jean-Marie Schaeffer, Dominique Schnapper, Nathalie Serfaty, Perrine Simon-Nahum, Momoko Seto, Laurence Sigal, Nathalie Simondon, Claudine Tiercelin, Sarah Vajda, Denis, Jacques et Vincent Vidal-Naquet, Agnès Vignier-Kunz, Arlette et Aline Weyl, ainsi que les bibliothécaires du réseau Pays-Lecture, Patrick Bartet, Laurence Cochet et Sylviane Vinson-Galy ; du fonds d'archives Jules Isaac, de l'association des Amis de Jules Isaac à Aix-en-Provence ; de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle ; du Mémorial de la Shoah de Paris, et de collectionneurs privés.

Son installation a bénéficié du concours des équipes techniques de la commune du Chambon-sur-Lignon et de l'équipe du Lieu de Mémoire.

Partenaires

Le Lieu de Mémoire, porté par la commune du Chambon-sur-Lignon, reçoit des subventions du ministère de la Culture, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de la Haute-Loire. Sa programmation est soutenue par l'Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes. Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de l'académie Hillel, de la Fondation Renée et Léon Baumann et de la Fondation Jacob Buchman sous l'égide de la Fondation du Judaïsme français et de l'association Verbe et Lumière-Vigilance.

Comité d'honneur

Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon ; Denise Vallat, adjointe à la culture à la mairie du Chambon-sur-Lignon ; Prosper Amouyal, président de l'association pour la Mémoire des enfants cachés et des Justes.

Comité scientifique

Olivier Abel, professeur de philosophie et d'éthique à la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier ; Patrick Cabanel, professeur d'histoire contemporaine à l'EPHE, Paris, membre du comité scientifique du Lieu de Mémoire ; Etienne Ghys, Directeur de recherche au CNRS en mathématiques, ENS Lyon ; Perrine Simon-Nahum, Directrice de recherche au CNRS, histoire contemporaine, EHES ; Claudine Tiercelin, professeur au Collège de France, chaire de métaphysique et philosophie de la connaissance ; Annette Wiewiorka, Directrice-honoraire de recherche au CNRS, historienne, spécialiste de la Shoah, membre du comité scientifique du Lieu de Mémoire ; Olivier Wiewiorka, professeur à l'École normale supérieure de Cachan, historien ; Michel Winock, professeur-honoraire Sciences-Po Paris, historien.

Commissariat

Nathalie Heinich, directrice de recherche au CNRS

Coordination, recherches documentaires et responsable de la programmation

Aziza Gril-Mariotte

Médiation

Floriane Barbier

Partenaires institutionnels

Collège de France, CNRS, EHESS Paris, Université de Tel-Aviv, Centre Culturel Jules-Isaac à Clermont-Ferrand, Mémorial de la Shoah de Paris, bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, bibliothèques du Pays-Lecture (Saint-Agrève, Le Chambon).

Scénographie

Les Charrons – Pierre-Yves Guillot et Charlotte Soubeyrand

Graphisme

Jeanne Bovier-Lapierre

Traduction

Paul Kutner

Informations pratiques

Ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Tarifs

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € (collégiens, lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi, malentendants, malvoyants, personnes à mobilité réduite - sur présentation d'une carte).
- Groupes : 3,5 €/ pers. (minimum 10 personnes).
- Forfait visite guidée : 30 €/groupe.

Le ticket d'entrée donne accès à l'exposition et au parcours permanent du Lieu de Mémoire.

Venir au Chambon

- Accès depuis Paris en TGV jusqu'à Saint-Étienne Chateaucieux, puis 50 min. de voiture (ligne de bus régulière).
- Aéroport Le Puy-Loudes, puis 40 min. de voiture.



Lieu de Mémoire

23, route du Mazet - 43400 Le Chambon-sur-Lignon

+33 (0)4 71 56 56 65

Aziza Gril-Mariotte : +33 (0)7 86 51 18 31

www.memoireduchambon.com

mail : accueil@memoireduchambon.com



MEP - ELS Communication 09 81 01 08 12

